

KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE

DOSSIER PEDAGOGIQUE



De Jules Romains

Durée : 2h30 avec entracte

Mise en scène : Olivier Mellor



Dossier pédagogique élaboré par

GREGORY MICHEL

Responsable du service éducatif

de la Comédie de Picardie

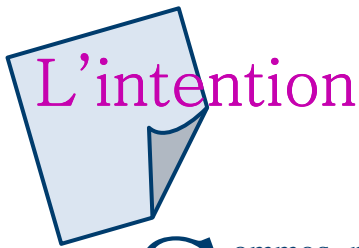
Contact : gregory.michel@ac-amiens.fr



Sommaire

L'intention	p3
L'entretien	p6
La biographie de Jules Romains	p5
Résumé de <i>Knock</i>	p7
L'écriture théâtrale	p8
<i>Knock</i> , une comédie	p9
<i>Knock</i> , une dénonciation de la société	p11
<i>Knock</i> en images	p15
<i>Knock</i> , une réflexion sur l'espace	p16
Bibliographie	p20

AVANT DE VOIR LA PIÈCE



L'intention

Sommes-nous désormais dans un monde de slogans ? Sommes-nous victimes de « pertes de repères », des « valeurs », et autres marronniers qui reviennent comme autant de petits rhumes hivernaux et normaux ?... Sommes-nous porteurs d'espoirs, de révolutions, ou pas ?

Franchement, c'est quoi la Crise ?

Et le Théâtre dans tout ça ? A la croisée des chemins philosophiques, économiques et/ou religieux, le Théâtre depuis presque toujours se joue d'être un « miroir du monde » : mais comme disait Odon von Horvath, ce qui est à gauche est à droite, et vice-versa, et tout est tronqué... Si bien qu'aujourd'hui on ne joue plus les auteurs, on les découvre avant qu'ils n'écrivent, et tout va très ou trop vite, si bien que les modes passent en emportant avec elles quelques fondements. L'Art comme une nécessité, c'est un vieux concept qui a du mal à s'opposer aux vérités premières d'une société qui tend vers le profit, et la gestion tant qu'à faire du profit de ses pertes et conséquences. Dans ce sens, on éloigne peu à peu le divertissement de toute forme d'art, puisqu'il s'agit à présent de verser dans « l'excellence », concept neuf mais tout aussi flou et voué à l'échec que des slogans comme « la Culture pour tous »...

Dans nos métiers du spectacle, et à la Compagnie du Berger donc, nous nous attachons à faire vivre des textes, des idées, au cœur de notre Temps. Sans parler d'identité, il s'agit avant tout pour nous de traduire au public les mots de l'auteur, au plus près d'une actuelle préoccupation légitime : tout ça va-t-il s'arranger ? Avec énergie et sincérité. Voilà où nous en sommes.

Après la création du *DINDON* en 2007, puis la tournée en 2009, entrecoupée d'une création jeune public et d'un travail autour de l'œuvre de Pierre Garnier, poète picard et vivant, nous revenons encore une fois vers un patrimoine tutélaire mais en fin de compte méconnu, vague souvenir de collègue, *KNOCK* de Jules Romains, et nous sommes heureux de compter parmi nos partenaires et une nouvelle fois le Théâtre des Poissons de Frocourt (60), dont nous sommes compagnie associée depuis janvier 2008, et la Comédie de Picardie d'Amiens, avec qui nous avons de significantes habitudes. Car un spectacle, ce n'est plus seulement la rencontre d'un auteur et de quelques artistes, c'est aussi un chantier et un travail en amont importants, où la recherche de nouveaux publics s'accompagne d'un montage financier difficile, et d'une diffusion incertaine...

Au cœur de *KNOCK*, il y a deux univers : la Farce, au sens d'une « tradition théâtrale classique » et le Cynisme, pour la plume (visionnaire) de l'auteur qui installe une société (ici à l'échelle d'un village) qui ressemble à s'y méprendre à notre 21^{ème} début de siècle... Comédie

cruelle, la pièce de Jules Romains renferme plusieurs niveaux de lecture, dont nous connaissons tous le premier : l'initiation de tout collégien au Théâtre de Répertoire, aux figures de rhétorique et aux ressorts comiques. Une mise en bouche avant les tragédies de Racine et un peu plus tard, *l'Etranger* de Camus, quand ce n'est pas *les Misérables* d'Hugo... Une voie royale vers une certaine idée de la Culture Générale à la Française, caustique et amusée, mais aussi grave et fière.

KNOCK c'est aussi et surtout un personnage, sorte de gourou légitimé, omniprésent et omnipotent, bavard et manipulateur, charmeur et terrifiant, face à une galerie de portraits de villageois crédules et passablement idiots. Le monde selon Jules Romains, ou une illustration de nos sociétés à l'échelle cantonale. Où l'on se moque tout en flattant la « base », cette France d'en bas soudain sur scène.

Le travail d'une compagnie associée à un lieu rural comme le Théâtre des Poissons, mais habituée également aux lieux plus importants et citadins comme la Comédie de Picardie, consiste avant tout à relier les publics au théâtre, au spectacle vivant, dans un respect, une farouche éthique, et avec la petite idée de prendre du plaisir et d'en donner, sans autre afféterie qu'une énergie sans faille et une intégrité sans bornes. Rien que ça...

Avec *KNOCK*, nous « remettons notre titre en jeu » ; et d'un socle bien connu, nous repartons à zéro, pour une nouvelle fois explorer et décaler nos impressions sur notre Epoque.

Sans autre discours.

Olivier Mellor

Jules Romains, sûrement marqué (entre autres) des longues discussions avec Jacques Copeau, prenait un malin plaisir à brouiller les pistes et quelques codes classiquement usés.

Amateur de canulars et de bons mots, de plaisanteries en bandes organisées comme dans une de ses premières pièces, les Copains, Romains peu à peu détourne ses yeux d'enfant sur le Monde, vers un regard plus acéré, provocant et visionnaire, à la confluence de plusieurs inspirations et courants de son Epoque, pourtant marquée par un regain d'espoir et de sentiment festif, après quatre années de guerre.

En refusant un vérisme trop vu, en encourageant la composition dans le travail d'acteur plutôt que l'imitation ou la caricature, et surtout en déplaçant le propos et la portée de ses pièces, non comme des « pièces à thèse », mais bel et bien comme des objets amenant le spectateur à user d'un esprit critique.

Il y a là une preuve de la modernité sinon d'une œuvre (*KNOCK*, comme *LE DINDON* de Feydeau, ayant avant tout une cible comique et populaire), au moins de son auteur : Romains met en garde le spectateur contre une habitude de mal interpréter les pièces de théâtre en général. Ce n'est pas parce qu'une pièce appelle à la méditation qu'elle a pourtant des fondements, quelque chose à prouver ou à défendre.

L'histoire de *KNOCK*, personnage figuratif par excellence, traite essentiellement de la crédulité de ses interlocuteurs. Pour autant, si les ressorts comiques de la pièce sont réels, les « ça vous chatouille ou ça vous gratouille » sont aussi des tremplins à d'autres idées plus sinistres, autour de la Mort, de la déchéance, ou plus immorales comme quelques allusions grivoises,

carrément sexuelles et parfois de mauvais goût. Ce mélange des genres pousse *KNOCK* vers un transgenre encore inconnu et depuis très peu représenté. Il s'agit pour Jules Romains de motiver le public, dans une énergie débordante de trouvailles, de plaisanteries, et dans le même temps d'éveiller l'esprit critique. Il s'agit pour comprendre l'autre et notre monde de d'abord savoir se moquer de soi-même.

C'était le rôle des farces médiévales, jouées en plein air les jours de marché. Capter l'auditoire puis faire en sorte qu'il entende et discute le propos. Dans *KNOCK*, Jules Romains emprunte à la Farce des fondements évidents : intrigue simplifiée, personnages caricaturaux, idiotie, langage parfois grossier et imagé. Le tout au centre d'une belle arnaque, point de départ de toute farce comme celle de *Maistre Patelin*, là aussi vieux souvenir de collège...

Pourtant *KNOCK* est une comédie, Jules Romains en décide ainsi.

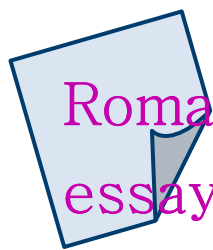
Cependant, quand Louis Jovet (ah... l'Ombre de Jovet...), qui monta le premier *KNOCK*, fit part de sa volonté de tirer le spectacle vers la comédie pure, il se heurta à quelques tollés dont le désaccord de Georges Pitoëff qui voyait en *KNOCK* « l'affreuse tragédie de notre époque, une horreur magnifique, une pièce macabre ». Qui croire ? Sinon penser qu'il s'agit là d'une possibilité rare de double-lecture, sans aucun contre-sens, d'une œuvre qui recèle beaucoup plus de choses à jouer, à passer, à transmettre, que les quelques répliques-cultes et les photos de Jovet sur nos anciens Classiques Larousse...

En hypokhâgne en 1992, nous avons dans ce même élan de (re)découverte étudié les *Fables* de la Fontaine. En relisant ces pages pourtant familières, nous avons tous été saisis par les de notre « mémoire collective ».

En nous attaquant à *KNOCK*, comme avec Feydeau et *LE DINDON*, nous souhaitons poursuivre un théâtre populaire mais emblématique où pouvaient se croiser dans les salles tous les publics, tous les regards, toutes les interprétations...

Olivier Mellor

On demandera aux élèves de relever dans les propos d'Olivier Mellor des arguments en faveur du point de vue de George Pitoëff, autre metteur en scène, qui disait que *Knock* était « l'affreuse tragédie de notre époque qui s'exprime... » ?



Romancier, auteur dramatique, poète, essayiste

(www.academie-francaise.fr)



Né à Saint-Julien-en-Chapteuil (Haute-Loire), le 26 août 1885.

Fils d'instituteurs, Jules Romains fut élevé dans le respect de l'idéal laïque et rationaliste de la III^e République. Après des études secondaires au lycée Condorcet, il fut reçu à l'École normale supérieure en 1906, et obtint l'agrégation de philosophie en 1909. Ayant commencé sa carrière d'enseignant, il fut mobilisé en 1914 dans le service auxiliaire.

Après avoir publié ses premiers poèmes dès l'âge de dix-huit ans (*L'Ame des hommes*, 1904), il devait, à l'issue de la Première Guerre mondiale, renoncer à sa carrière dans l'enseignement pour se consacrer exclusivement à la littérature. Son œuvre allait être marquée par une idée maîtresse, conçue lors de ses années de jeunesse : celle de l'unanimité, expression de l'âme collective d'un groupe social. Cette théorie nourrit son recueil de poèmes, *La Vie unanime* (1908), et ses romans : *Mort de quelqu'un* (1911) et *Les Copains* (1913). Elle trouvera son expression accomplie dans la somme que constituent *Les Hommes de bonne volonté*, vingt-sept volumes publiés entre 1932 et 1946, vaste fresque dans laquelle, à travers le récit de destins croisés, Jules Romains brosse un tableau de l'évolution de la société moderne entre 1908 et 1933.

Mais ce fut d'abord au théâtre que Jules Romains acquit sa notoriété, dès après la Grande Guerre, notamment avec *Knock ou le Triomphe de la médecine*, créé par Louis Jouvet en 1923. Devaient suivre *Amédée ou les Messieurs en rang* (1923), *Le Mariage de monsieur Le Trouhadec* (1926), *Le Déjeuner marocain* (1926), *Démétrios* (1926), *Jean le Maufranc* (1926), *Le Dictateur*, (1926), *Boën ou la Possession des biens* (1930), etc.

À la fin des années 1920, Jules Romains était avec Pirandello et George Bernard Shaw l'un des trois dramaturges de son temps les plus joués dans le monde.

Engagé dans la vie politique, Jules Romains fut proche dans l'entre-deux-guerres du parti radical-socialiste, et se lia avec son chef, Édouard Daladier. Ayant soutenu le Front populaire, il milita par pacifisme pour l'amitié franco-allemande, et ce, malgré son antifascisme, après l'accession d'Hitler au pouvoir.

Président du Pen club international de 1936 à 1941, Jules Romains devait s'exiler pendant la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis et au Mexique.

En 1945, poussé par le général de Gaulle, soucieux de rénover l'Académie française, et encouragé par son ami Georges Duhamel, à l'époque secrétaire perpétuel, Jules Romains, qui s'apprêtait à quitter une nouvelle fois la France pour le Mexique, rédigea pour poser sa candidature une lettre dans laquelle la mention du fauteuil restait en blanc.

Il fut élu en son absence le 4 avril 1946, par 13 voix au premier tour, à la place laissée vacante par la destitution d'Abel Bonnard, découlant de sa condamnation en 1945 pour collaboration avec l'ennemi. C'est Georges Duhamel qui le reçut, le 7 novembre 1946. Il ne rendit pas hommage à son prédécesseur.

Son orientation politique le portait désormais vers un certain conservatisme, qui s'exprima dans les chroniques hebdomadaires qu'il donna à *L'Aurore* de 1953 à 1971 ; partisan de l'Algérie française, il mena le cartel des non contre de Gaulle au référendum de 1962.

Mort le 14 août 1972.

Résumé de *Knock*

La pièce est découpée en 3 actes :

Acte I : le docteur Parpalaid vend son cabinet médical de Saint-Maurice au docteur Knock. Tout l'acte est une *scène d'exposition* qui se passe autour d'une vieille voiture déglinguée, *symbole* de la médiocre clientèle du cabinet. Grâce à sa « méthode médicale entièrement neuve », Knock se vante qu'il va rendre ce cabinet florissant et bien gagner sa vie.

Acte II : Knock s'installe au cabinet et donnent des consultations gratuites qui attirent beaucoup de monde. Une *galerie de personnages caricaturaux* défile. Il persuade tous ses patients successifs qu'ils sont gravement malades et qu'il leur faut des soins longs et coûteux s'ils ne veulent pas mourir.

Acte III : trois mois après, le docteur Parpalaid revient et découvre que le village s'est transformé en un vaste hôpital. Parpalaid est d'abord méfiant et accuse Knock de *charlatanerie*. Mais à la fin, il se laisse convaincre qu'il est lui-même malade. C'est le *triomphe de Knock*.

L'écriture théâtrale

Qu'est-ce que la spécificité de l'écriture théâtrale ? En quoi est-elle différente de l'écriture romanesque ?

Grâce à cet exercice d'écriture, les élèves pourront s'approprier facilement les notions intrinsèque à l'écriture théâtrale : les didascalies, la parole des personnages, ...

1. On fera lire le texte ci-dessous aux élèves. Il s'agit de la scène d'exposition. Scène qui a été réécrite comme une page de roman.

C'est autour d'une automobile très ancienne, en pleine campagne, que le docteur Parpalaid s'échange avec le docteur Knock auquel il a vendu son cabinet et par conséquent sa clientèle. Mais peu à peu de la conversation, le protagoniste éponyme se rend compte que la clientèle est quasi nulle. D'ailleurs, le docteur Parpalaid avoue sans détour à Knock que les gens de là-bas n'auraient pas plus l'idée d'aller chez le médecin pour un rhumatisme que lui n'irait chez le curé pour faire pleuvoir. A cela, Knock rétorque : « Mais... c'est fâcheux. ». L'épouse du docteur Parpalaid lui demande tout à coup de regarder comme le point de vue est ravissant. C'est alors qu'on entend des pétarades accentuées. Jean, le chauffeur du docteur Parpalaid, s'adresse à l'oreille de son maître pour lui dire : « Monsieur, monsieur. Il a quelque chose qui ne marche pas. » Ce dernier lui répond : « Bien, bien !... » et poursuit en déclarant aux autres que précisément il voulait leur proposer un petit arrêt là. La dame demande pourquoi. Elle n'a pas compris l'astuce de son mari pour cacher la panne. De fait, il doit s'exclamer : « Le panorama... hum ! » et demande s'il n'en vaut pas la peine. Pendant ce temps, Knock ne dit rien et réfléchit à sa future clientèle... Soudain, il demande s'il n'y a rien à faire du côté des rhumatismes, et qu'on doit se rattraper avec les pneumonies et pleurésies. Parpalaid répond étonnamment : « Profitez donc de notre halte pour purger peu le tuyau d'essence ! » ... c'est à Jean qu'il s'adresse !

D'après *Knock*, Acte I.

2. On demandera aux élèves d'entourer en noir les noms des personnages mis en scène.
 3. Puis de souligner en rouge les paroles que l'on peut repérer visuellement (discours direct).
 4. Souligner en vert les paroles qui sont « fondues » dans la narration, qui ne sont pas repérables typographiquement (discours indirect).
 5. Souligner en bleu dans la narration les indications qui seront nécessaires pour jouer la scène (indications portant sur la voix, le ton, les gestes, les objets...).
 6. Enfin, il s'agira de réécrire l'ensemble en vous inspirant de la mise en page d'une scène de théâtre.
- Les consignes 2 et 3 permettront le repérage des discours rapportés. Par ailleurs, l'élève sera obligé de transposer le discours indirect en discours direct pour la dernière consigne.
 - La consigne 4 permettra d'identifier les didascalies et d'expliquer leurs rôles.



Knock, une comédie

Il s'agira de repérer les procédés comiques de la pièce. En quoi, comme le dit Olivier Mellor, *Knock* est une farce ?

Apprenant que le docteur Knock offre des consultations médicales gratuites le lundi matin, le tambour de ville lui en demande une.

KNOCK. — [...] De quoi souffrez-vous ?

LE TAMBOUR. — Attendez que je réfléchisse ! (*Il rit.*) Voilà. Quand j'ai dîné, il y a des fois que je sens une espèce de démangeaison ici. (*Il montre le haut de son épigastre¹*) Ça me chatouille, ou plutôt, ça me gratouille.

KNOCK, *d'un air de profonde concentration*. — Attention. Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous gratouille ?

LE TAMBOUR. — Ça me gratouille. (*Il médite.*) Mais ça me chatouille bien un peu aussi.

KNOCK. — Désignez-moi exactement l'endroit.

LE TAMBOUR. — Par ici.

KNOCK. — Par ici... où cela, par ici ?

LE TAMBOUR. — Là. Ou peut-être là... Entre les deux.

KNOCK. — Juste entre les deux ?... Est-ce que ça ne serait pas plutôt un rien à gauche, là, où je mets mon doigt ?

LE TAMBOUR. — Il me semble bien.

KNOCK. — Ça vous fait mal quand j'enfonce mon doigt ?

LE TAMBOUR. — Oui, on dirait que ça me fait mal.

KNOCK. — Ah ! Ah ! (*Il médite d'un air sombre.*) Est-ce que ça ne vous gratouille pas davantage quand vous avez mangé de la tête de veau à la vinaigrette ?

LE TAMBOUR. — Je n'en mange jamais. Mais il me semble que si j'en mangeais, effectivement, ça me gratouillerait plus.

KNOCK. — Ah ! Ah ! Très important. Ah ! Ah ! Quel âge avez-vous ?

LE TAMBOUR. — Cinquante et un, dans mes cinquante-deux.

KNOCK. — Plus près de cinquante-deux ou de cinquante et un ?

LE TAMBOUR, *il se trouble peu à peu*. — Plus près de cinquante-deux. Je les aurai fin novembre.

KNOCK, *lui mettant la main sur l'épaule*. — Mon ami, faites votre travail aujourd'hui comme d'habitude. Ce soir, couchez-vous de bonne heure. Demain matin, gardez le lit. Je passerai vous voir. Pour vous, mes visites seront gratuites. Mais ne le dites pas. C'est une faveur.

LE TAMBOUR, *avec anxiété*. — Vous êtes trop bon, docteur. Mais c'est donc grave, ce que j'ai ?

KNOCK. — Ce n'est peut-être pas encore très grave. Il était temps de vous soigner. Vous fumez ?

LE TAMBOUR, *tirant son mouchoir*. — Non, je chique.

KNOCK. — Défense absolue de chiquer. Vous aimez le vin ?

LE TAMBOUR. — J'en bois raisonnablement.

KNOCK. — Plus une goutte de vin. Vous êtes marié ?

LE TAMBOUR. — Oui, docteur.

Le Tambour s'essuie le front.

KNOCK. — Sagesse totale de ce côté-là, hein ?

LE TAMBOUR. — Je puis manger ?

KNOCK. — Aujourd'hui, comme vous travaillez, prenez un peu de potage. Demain, nous en viendrons à des restrictions plus sérieuses. Pour l'instant, tenez-vous-en à ce que je vous ai dit.

LE TAMBOUR, *s'essuie à nouveau*. — Vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux que je me couche tout de suite ? Je ne me sens réellement pas à mon aise.

KNOCK, *ouvrant la porte*. — Gardez-vous-en bien ! Dans votre cas, il est mauvais d'aller se mettre au lit entre le lever et le coucher du soleil. Faites vos annonces comme si de rien n'était, et attendez tranquillement jusqu'à ce soir.

Le Tambour sort. Knock le reconduit.

KNOCK, acte II, scène 1, Jules Romains, 1923.

¹ **Épigastre** : région du ventre située entre les côtes et l'estomac.

REPERER (la réponse se situe dans le texte)		ANALYSER (la réponse est à construire à partir de ma compréhension du texte et de mes connaissances)	ANTICIPER (la réponse est à construire uniquement à partir de mes connaissances)
I. Un extrait de théâtre			
1. Comptez le nombre de répliques de Knock.	2. Entourez en noir dans le texte 4 répliques dont le type de phrase sera différent.	3. « Ne confondons pas. » Quelle intonation le comédien utilisera pour dire cette réplique ?	
4. Entourez en vert une didascalie qui porte sur un geste.	5. Entourez en bleu dans le texte 2 répliques dont la forme de phrase sera différente.	6. A quoi servent les différentes didascalies ?	
7. Entourez une didascalie qui porte sur la manière de parler.			
II. La crédulité du tambour			
8. Quelle est l'humeur du tambour au début de la scène ? Justifiez votre réponse en citant le texte.	9. Pourquoi le tambour change-t-il de comportement ?	10. Nommez le procédé utilisé par le dramaturge pour créer cet effet.	
11. Quelle est l'humeur du tambour à la fin de la pièce ? Justifiez votre réponse en citant le texte.	12. Quel effet ce changement d'attitude provoquera-t-il chez le spectateur ?		
	13. « Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous grattouille ? » Pourquoi cette question est-elle comique ?	14. Nommez le procédé utilisé par le dramaturge pour créer cet effet.	
III. Un charlatan			
15. Soulignez en vert la prescription médicale que fait le médecin au patient.	16. Comment pourriez-vous qualifier cette prescription ?	17. Que dénonce Jules Romains à travers le médecin ? et à travers le patient ?	
	18. Donnez 2 moyens que Knock utilise pour imposer son diagnostic.		

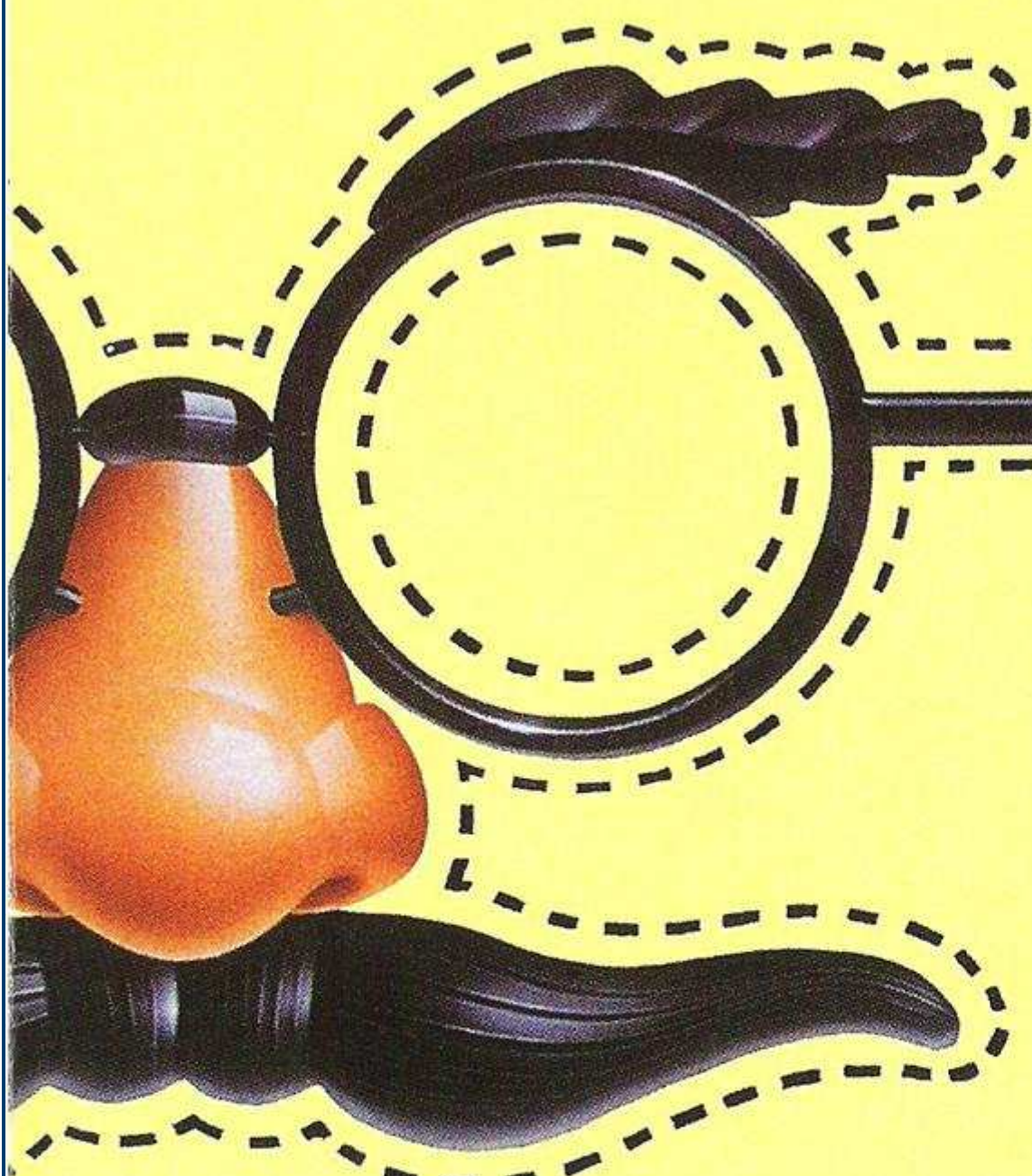
REPERER (la réponse se situe dans le texte)		ANALYSER (la réponse est à construire à partir de ma compréhension du texte et de mes connaissances)	ANTICIPER (la réponse est à construire uniquement à partir de mes connaissances)
I. Un extrait de théâtre			
1. Comptez le nombre de répliques de Knock.	2. Entourez en noir dans le texte 4 répliques dont le type de phrase sera différent.	3. « Ne confondons pas. » Quelle intonation le comédien utilisera pour dire cette réplique ?	
4. Entourez en vert une didascalie qui porte sur un geste.	5. Entourez en bleu dans le texte 2 répliques dont la forme de phrase sera différente.	6. A quoi servent les différentes didascalies ?	
7. Entourez une didascalie qui porte sur la manière de parler.			
II. La crédulité du tambour			
8. Quelle est l'humeur du tambour au début de la scène ? Justifiez votre réponse en citant le texte.	9. Pourquoi le tambour change-t-il de comportement ?	10. Nommez le procédé utilisé par le dramaturge pour créer cet effet.	
11. Quelle est l'humeur du tambour à la fin de la pièce ? Justifiez votre réponse en citant le texte.	12. Quel effet ce changement d'attitude provoquera-t-il chez le spectateur ?		
	13. « Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous grattouille ? » Pourquoi cette question est-elle comique ?	14. Nommez le procédé utilisé par le dramaturge pour créer cet effet.	
III. Un charlatan			
15. Soulignez en vert la prescription médicale que fait le médecin au patient.	16. Comment pourriez-vous qualifier cette prescription ?	17. Que dénonce Jules Romains à travers le médecin ? et à travers le patient ?	
	18. Donnez 2 moyens que Knock utilise pour imposer son diagnostic.		

Knock, une dénonciation de la société

Il s'agira de repérer en quoi Knock dénonce l'idée de la manipulation des esprits ? Pour cela, on demandera aux élèves de comparer les différentes illustrations de la pièce.



texte &
dossier



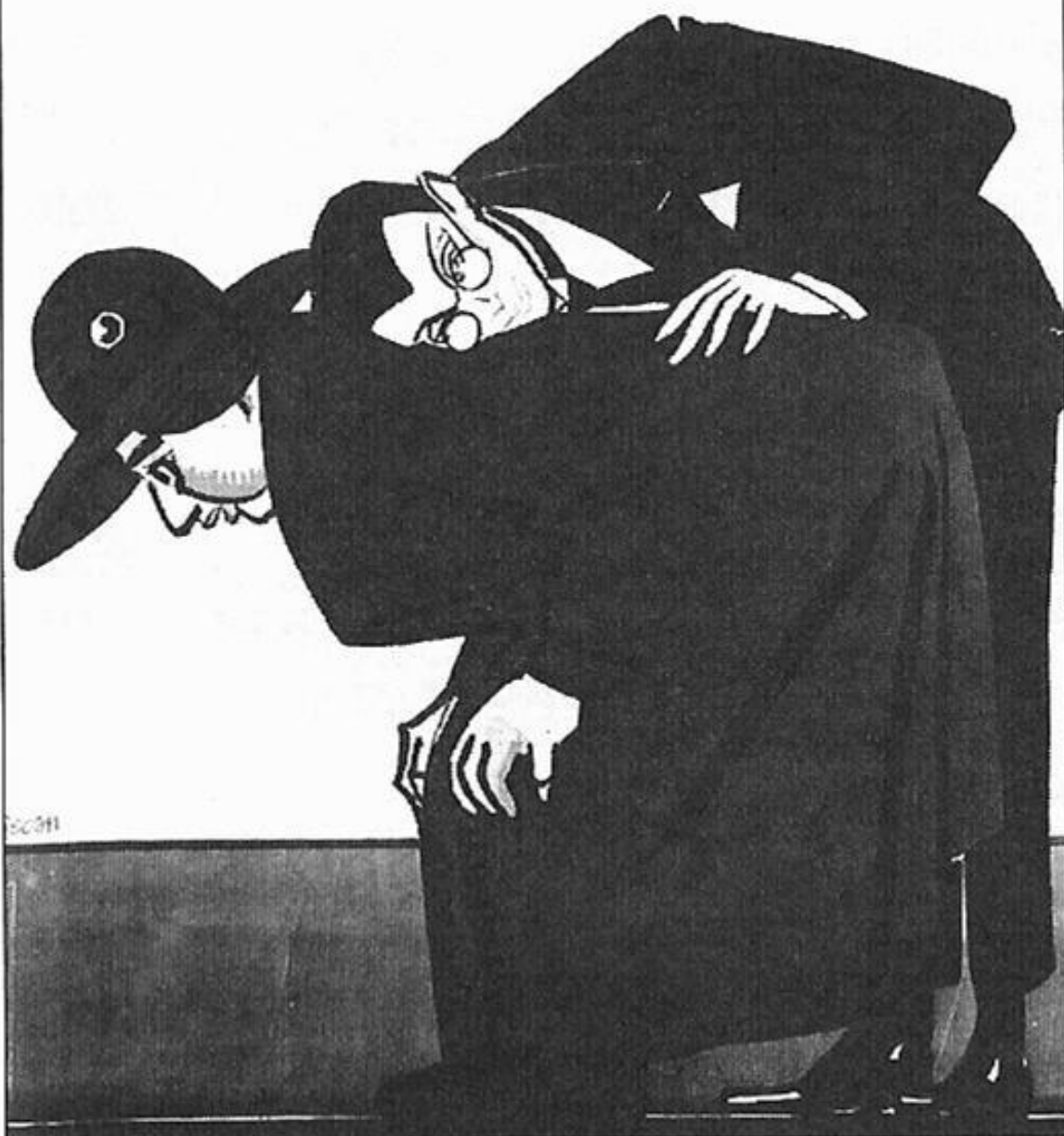
Knock

Jules Romains

La bibliothèque Gallimard

KNOCK

OU LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE
pièce en 3 actes de M. JULES ROMAINS
mise en scène de
LOUIS JOUVET



LES PRODUCTIONS JACQUES ROITTFELD PRÉSENTENT

LOUIS JOUVET

DANS



KNOCK

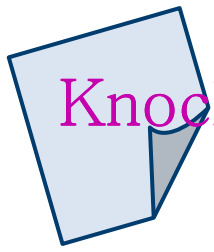
avec **JEAN BROCHARD**
Adaptation de
GEORGES NEVEUX
Dialogues de
JULES ROMAINS
(et scénario français)
Direction artistique de
LOUIS JOUVET

PIERRE RENOIR
PIERRE BERTIN
MARGUERITE PIERRY
JEAN CARMET
et **YVES DENIAUD**
et **MIREILLE PERREY**
et **JANE MARKEN**

D'APRÈS L'ŒUVRE DE **JULES ROMAINS**
(DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE)
MISE EN SCÈNE DE **GUY LEFRANC**

Images de Claude **RENOIR**
Musique de Paul **MISIRAKI**
Son de Jean **RIEUL**
Décors: Robert **CLAVEL**
Régisseur de Production: **LEON CARB**

Distributeur pour la FRANCE: Société des FILMS SIRIUS, 40, Avenue Franklin D. Roosevelt, PARIS 17^e, Tél. 706 66 44-45



Knock en images

1. Identifiez le genre de l'image.
2. Décrivez ce qu'on voit en partant du haut à gauche, en zigzags, jusqu'au bas à droite.
3. Analysez le travail des couleurs (quelles sont les couleurs dominantes ? Couleurs complémentaires ? ...)
4. Que représente l'image ?
5. L'image se veut-elle comique ou tragique ? Expliquez.
6. A partir de l'étude de l'image et du titre, émettez des hypothèses de lecture

Éléments de réponses :

➤ Jaquette du DVD (2006) :

- Jaquette qui permet d'identifier la profession du personnage principal grâce aux accessoires.
- Relation médecin-patient. Domination du médecin sur le patient.
- Les différents personnages secondaires

➤ Première de couverture du livre (1998) :

- Dessin avec ses pointillés comme un masque de carnaval : suggestion de la tromperie et la farce.
- Les lunettes comme accessoires suggèrent la science, l'autorité.
- Les moustaches pour le masque de comédie.
- Le gros nez pour les masques de la pantomime et de la Commedia dell'arte.

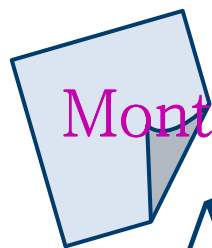
➤ Affiche théâtrale (1923) :

- Auscultation de la dame en noir (acte II, scène 4).
- Comique de gestes : position ridicule des personnages.

➤ Affiche cinématographique (1951) :

- Aspect plus sombre de la pièce mis en avant.
- Image du dictateur. Comparaison à Mussolini.
- Main mise sur la ville ; il semble la dominer.

APRES AVOIR VU LA PIECE



Monter *KNOCK*, une réflexion sur l'espace...

A ce stade du projet, nous avons trois coproducteurs du spectacle à venir : le Théâtre des Poissons, lieu rural et plutôt petit, dont nous sommes compagnie associée, et la Comédie de Picardie et la Salamandre, salles conventionnées et beaucoup plus grande.

A un problème épineux, nous avons donc une solution. Diviser ou rassembler les espaces de jeu, au gré de nos représentations et nos conditions.

Ainsi, alors qu'à la Comédie de Picardie le rideau devrait se fermer entre chaque acte pour changer les décors (imposants) du spectacle, nous avons opté pour le Théâtre des Poissons pour trois espaces, un pour chaque acte. (un chapiteau, la salle des fêtes du village et la scène traditionnelle du Théâtre). Entre ces espaces, une vraie procession de spectateurs, soudain, jouant ces villageois.

Un thème commun : la fête foraine, ou plutôt ces kermesses de village (Frocourt, c'est 400 habitants...) où s'étiraient des stands un peu miteux, un peu dérisoires. Knock comme un bonimenteur dans sa tente, avec les arguments qui vont bien.

L'acte 1, où figure une voiture, comme un manège qui emmène les personnages vers ce village de Saint-Maurice.

L'acte 2, comme un palais des glaces, fait de verre et d'acier, avec miroirs déformants et autres illusions, c'est le cabinet de Knock.

L'acte 3, comme un train-fantôme, où l'on sent la présence de la Mort, comme cet hôtel, lieu de passage, se changeant peu à peu en hôpital, lieu où parfois on reste trop longtemps...

Cette descente vers un cynisme qui n'augure rien de bon sera soulignée par des lumières et une musique intimement liées.

Olivier Mellor

Après avoir lu, les notes d'Olivier Mellor, on demandera aux élèves d'analyser la scénographie de la mise en scène. L'analyse pourra se faire en classant d'un côté ce qui appartient purement à la comédie et de l'autre à la dénonciation.





La compagnie du Berger soigne son « Knock »

Les quatre représentations de ce classique de Jules Romains affichent complet. La mise en scène de l'Amiénois Olivier Mellor, qui sera metteur en scène associé pour les deux prochaines saisons, est pleine d'énergie.

Ca vous gratouille ou ça vous chatouille ». La réplique a été rendue célèbre grâce à Louis Jouvet. « Et c'est souvent tout ce que les gens connaissent de Knock », confie Olivier Mellor. Après avoir monté *Le Dindon* de Feydeau, la compagnie du Berger s'attaque à nouveau à un classique du théâtre français. Jules Romains a monté *Knock* en 1923. Un texte cynique, plein d'un humour noir qui le rend très drôle, où il ne se moque pas des médecins mais de leur côté commerçant.

« Le choix de ce texte revient à Benoît André, notre directeur technique », note Olivier Mellor qui a été très vite séduit par le côté « super bien écrit et l'actualité » de cette pièce. « Certaines répliques valent les billets d'humour des humoristes que l'on entend aujourd'hui à la radio. Ça parle des personnes âgées, de la mort, de l'argent, du pouvoir. »

« Le côté absurde renforcé par un spectacle B »

La première a été jouée la semaine dernière au Théâtre des poissons à Frocourt, près de Beauvais. *Knock* est aujourd'hui à l'affiche de la Comédie de Picardie, à guichet fermé, pour quatre représentations du 4 au 7 mai. Un théâtre où Olivier Mellor sera d'ailleurs artiste associé pour les deux prochaines saisons. « La Comédie de Picardie est un bel écrin, où nous avons déjà présenté quatre spectacles et où nous serons, il faut le reconnaître hyper protégé. »

Peu portée sur les petites formes, la compagnie, qui existe depuis 20 ans maintenant, devrait y trouver là une scène à la taille de ses projets. *Knock* rassemble quinze comédiens et dure pas moins de 2 h 20.



La création a eu lieu la semaine dernière au Théâtre des poissons à Frocourt dans l'Oise.

Le Dindon réunissait 23 comédiens et la prochaine pièce sur laquelle la compagnie du Berger travaille est *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. La distribution devrait cette fois mobiliser plus de 26 personnes. « Des pièces qui sont trop souvent laissées à disposition du théâtre privé », regrette-t-il.

« Si notre premier objectif est d'abord de servir le texte de Jules Romains, nous avons voulu aussi retrouver une ambiance de concert. »

Musicien, Olivier Mellor a introduit des chansons. Une voiture est présente sur le plateau et la vidéo est aussi largement utilisée sur des grandes bâches blanches. « Le côté absurde de la pièce, est renforcé par un spectacle B. Les comédiens s'adressent de temps en temps à la régie. La régie, elle, se met en grève. On rajoute comme ça du décalage ». Ce qui n'empêche pas la compagnie de mettre en avant les aspects les plus

noirs de la pièce. « Le fond est tragique. À la fin, les gens sont devenus des moutons et le bon médecin Parpaloid à qui Knock vient acheter son cabinet est interné ». Crucé.

ESTELLE THIÉBAULT

• Mercredi 4 mai à 20 h 30, mercredi 5 à 19 h 30, jeudi 6 et vendredi 7 à 20 h 30. Des représentations sont programmées à Curlu vendredi 11 et samedi 12 juin.



Bibliographie

- Le texte intégral : <http://mutins.pagesperso-orange.fr/textes/texte.html>
- André Bourin, *Jules Romains discuté par Jules Romains*, 1961
- Jean-Louis Loubet del Bayle, *L'illusion politique au XXe siècle. Des écrivains témoins de leur temps*, Economica, 1999.
- Olivier Rony, *Jules Romains, ou l'appel au monde*, Robert Laffont, 1992
- Dominique Viart, *Jules Romains et les écritures de la simultanéité*, Presses Universitaires du Septentrion, 1996.